

n'a pas trop de toutes ses forces. Que nos discordes soient maudites, qui la privent de pareilles lumières !”

Mais la page maîtresse de ce beau discours en a été la dernière. L'orateur y a donné toute sa mesure et tout son souffle. Il a traduit en accents émouvants son aspiration ardente vers l'apaisement, vers la concorde, vers l'union nationale nécessaire au relèvement et à la grandeur de la patrie. Dans un superbe mouvement oratoire, il s'est écrié :

“Ah ! combien serions-nous coupables devant la patrie et devant l'histoire ; si, conscients, plus qu'aucune autre génération ne le fut jamais, de notre mission historique, des termes et des éléments du problème extérieur que nous avons à résoudre, tenant en quelque sorte dans nos mains les solutions, nous les laissons échapper, et nous perdions encore une fois d'avance une partie suprême, — jouée sans nous, — d'où dépendra ou le relèvement ou l'irréparable décadence, pour n'avoir pas su imposer à nos passions cette discipline morale et sociale qui n'est pas moins indispensable que la discipline militaire à la préparation des victoires !

“ Français, n'attendons pas, pour nous unir sous le drapeau, qu'il soit menacé. N'attendons pas les crises pour signer l'Édit de Nantes des partis !

“ Et toi, France, pays de lumière, de justice et de liberté, qui, dans tous les temps, fus l'apôtre des idées les plus généreuses, le champion du droit ; qui, dans ta jeunesse première, sauvas l'Europe de l'invasion africaine, comme Athènes avait sauvé l'Hellas de la barbarie asiatique ; qui, par les Croisades, gagnas à la civilisation la Méditerranée et l'Orient ; qui, avec Jeanne d'Arc, créas le poème le plus idéal dont le cœur et l'imagination des hommes aient jamais été ravis, parce qu'il est fait à la fois d'enthousiasme et de raison ; toi qui, en secouant le joug de la monarchie universelle, préservas les nations modernes de la servitude où avaient sombré les peuples antiques ; patrie de la tolérance religieuse et de l'abolition des privilèges ; France de la Révolution, portant au monde, dans les plis du drapeau tricolore, les idées du dix-huitième siècle, et poursuivant sur les champs de bataille, par l'épée de tes héros, l'œuvre que tes penseurs avaient commencée par la plume ; sainte protectrice de tous les faibles, de tous les opprimés, de tous les vaincus : inspire nos âmes afin que nous restions dignes de nos pères ; garde étincelant dans tes mains le glaive qui défend ton honneur et ta vie, car ils sont les meilleurs garants de l'humanité devant la justice éternelle !”